

ECRITS

« Quand Véronique Gillet nous convie à écouter sa guitare, on y sent les grands sapins dans lesquels s'empêtre la brume ardennaise. Mais on devine aussi, juste derrière ce voile, les étendues infinies de la pampa argentine ou des llanos du Vénézuéla. C'est une chevauchée tranquille, aux effluves de bois, qui nous emmène d'un paysage à l'autre, tandis que les cordes crépitent doucement comme une pluie rafraichissante.

On s'enfonce dans les profondeurs de cette balade à pas feutrés comme sur un épais tapis de feuilles. Et la guitare nous écarte les branches, nous ouvre le passage, nous indique les clairières ou nous invite au repos sur les courbes de la plaine. Le tout avec cette délicatesse et cette économie de moyens dont seuls les vrais musiciens sont capables. Pas de démonstration inutile, point de bavardage, les notes tombent exactement là où Véronique Gillet décide de les poser. Il ne nous reste qu'à les suivre et saluer au passage l'ombre du grand Atahualpa Yupanqui et de ces guitaristes du monde, qui savent aussi raconter avec six cordes et une caisse en bois, leurs fenêtres grandes ouvertes sur le monde. »

Etienne Bours - Imagine – janvier 2006

CD Voyage de notes BG 002 - 2008

“L'une est à la guitare, l'autre au piano. Les deux célèbrent la campagne ardennaise, l'amour des voyages et des rencontres musicales, le regard de l'autre. Après trente ans de vie commune, ils ont laissé leurs quatre mains convier les auditeurs à un chemin de notes resté secret jusqu'alors. On connaissait la musique de chacun, mais voilà qu'aujourd'hui ces deux musiques dansent ensemble, en une étreinte à la fois délicate, facétieuse et surtout heureuse. Tout est simple entre ces cordes et ces touches reliant la terre à l'univers. Quelque chose passe, qui prend son temps, tranquille, apaisé, beau comme les photos du splendide livret. »

Etienne Bours – Imagine- juillet 2008

«Dialogues musicaux», tel a été le slogan de la soirée animée par la délégation Wallonie-Bruxelles, dimanche soir à la salle Ibn Zeydoun (Oref). Un dialogue à l'adresse de la Turquie en passant par le plus beau des instruments : la musique. Des sons universels puisés dans le cœur de la cité des Ottomans. Tout un programme pour le public très nombreux venu assisté à cette rencontre artistique.

Première étape de cette escale digne des Mille et Une Nuits, un duo «Cordes pincées entre Orient et Occident». Véronique Gillet (guitare et composition) et Emre Gültekin (saz et chant). Le public est conquis dès l'entame par l'ambiance procurée par ces deux artistes. Atmosphère féerique. Musique douce. A l'honneur, une suite de pièces plus belles les unes que les autres. De Rumeli (région de Thrace) aux chansons traditionnelles de la mer Egée, l'Orient côtoie l'Occident à fleur de sonorités languissantes. La seconde partie de la soirée a été une spectateurs. Un autre duo pour un autre style musical. L'accordéon de Francis Danloy a fait l'unanimité. Le musicien, accompagné de Mahmoud Barkou au saxo, a plongé la salle entière avec Libertango puisé dans le répertoire de Astor Piazzola. Avec «la danse roumaine», fasciné, le public a aussi traversé le début du XXe siècle à la rencontre de Bela Bartok installé à l'époque à Biskra. Ce voyage musical ne pouvait se terminer sans une touche locale. Une touche andalouse avec l'association El Djazira. Le grand ensemble algérois a clôturé cette soirée en apothéose. Le répertoire andalou a été revisité. L'universalité a fait son chemin au cœur des noubas. La musique andalouse se réinvente aussi ! Une renaissance qui a totalement envoûté les présents. Le menu au départ traditionnel avec des neklab sur le mode sika: Oua

men li bi djismi ? (qui donc est en moi ?) interprété en chœur, Billah ya nassim (par Dieu) interprété par Feriel Laoumel a été rapidement transporté par une cadence plus rythmée et des sonorités plus contemporaines. Le grand ensemble d'El Djazira a fait ce soir-là beaucoup de fêrus parmi le public étranger. Une belle initiative !

Sam H. « *Le Soir d'Algérie* » 13 mai 2008

9E FESTIVAL CULTUREL EUROPÉEN EN ALGÉRIE

A la rencontre de l'autre

«Ce festival se veut un instrument pour l'échange interculturel, indispensable pour assurer le maintien de la paix et de la cohésion du monde», a souligné M.Wolfgang Plasa.

En vue de la tenue de la 9e édition du Festival culturel européen du 9 au 31 mai 2008, organisé par la Délégation européenne en Algérie, en collaboration avec le ministère de la Culture et sous le patronage du président de la République, une conférence de presse a été organisée à cet effet à l'hôtel Sofitel, animée par M.Wolfgang Plasa, chef de la délégation de la Commission européenne en Algérie.

Avant de dévoiler les grandes lignes du programme qui sera consistant pour cette occasion, le conférencier a tenu à rendre hommage au président de la République pour le soutien et l'intérêt qu'il porte à cet événement. «*L'année 2008 a été proclamée "Année du dialogue interculturel" et cette 9e édition veut contribuer à ce dialogue interculturel qui revêt un sens particulier à l'heure de la mondialisation*», a indiqué le chef de la délégation de la Commission européenne en Algérie, M.Wolfgang Plasa. Pour ce même responsable, ce festival «*se veut un instrument pour l'échange interculturel, indispensable pour assurer le maintien de la paix et de la cohésion du monde*», soulignant qu'«*une culture ne peut s'épanouir qu'au contact des autres cultures*». «*Cette manifestation culturelle que la Commission européenne organise chaque année depuis 2000, permettra au public algérien de découvrir la diversité culturelle de l'Europe communautaire*», a ajouté M.Plasa pour qui «*la culture est un accordeur d'amitié et de rapprochement entre les peuples*». Il a également estimé que «*ce festival sera un rendez-vous de dialogue et de rencontres avant la tenue, à la fin du mois courant, de la conférence euro-méditerranéenne qui réunira, à Athènes, les ministres de la Culture des pays de l'Union européenne et leurs homologues de la rive sud de la Méditerranée*». Pour cette 9e édition, les services culturels des Etats membres de l'Union européenne ont concocté un programme aussi riche que varié avec un large plateau d'activités. Les différents espaces réservés pour la circonstance à Alger, Oran, Tlemcen, Constantine et Béjaïa, abriteront les activités de cette fête européenne, désormais inscrite dans la tradition culturelle de l'Algérie. Aussi, des pays comme l'Allemagne, l'Espagne, la Belgique, la France, la Hongrie, l'Autriche, la Grande-Bretagne, l'Italie ou encore la Grèce et le Danemark, «*seront présents à cette 9e édition avec des groupes de musique traditionnelle de renommée mondiale*», ont précisé les organisateurs du festival avec quelques clips projetés durant la conférence.

D'autres pays, à l'image de la République tchèque, ont préféré mettre le cap sur les arts graphiques où des expositions sont prévues pour la circonstance, alors que la Suède a tenu à ce que l'enfance soit à l'honneur avec «*Les clowns sans frontières*», une troupe pleine de drôlerie et de fantaisie et qui a eu, de l'avis des organisateurs, un fort succès lors de son dernier passage à Alger. Le Festival culturel européen est devenu, en quelque sorte, une tradition.

Depuis 2000, et pendant trois semaines, il y'a un enchaînement de prestations «*Nous espérons que les spectateurs algériens nous seront aussi nombreux et fidèles que les années précédentes où nous avons eu une moyenne de plus de 10.000 personnes*», ont-ils souhaité.

Par ailleurs, l'inauguration du Festival sera allemande pour le vendredi 9 mai à 19 heures à la

salle Ibn Zeydoun au Complexe Riadh El Feth qui, avec le temps, est devenue la salle de spectacle du Festival culturel européen, et que la clôture verra le groupe Djimawi Africa qui regroupe plusieurs styles musicaux dont le chaâbi, l'andalou, le gnawi, le rock, le reggae... Un métissage de genre qui fait son originalité et sa richesse. Et avant de terminer, le chef de la délégation de la Commission européenne en Algérie, M. Wolfgang Plasa a tenu à préciser que «l'Union européenne n'est pas seulement un ensemble économique et commercial. Elle se veut également une contribution à la découverte de diversité culturelle de l'Europe communautaire, en mettant l'accent sur un dialogue entre les cultures et civilisations, respectueux des identités à un moment où nous assistons à des crispations communautaristes et identitaires».

Idir AMMOUR 08 Mai 2008 - Page : 21

« Terracota » : Savia

La terre cuite, c'est l'argile, la poterie et ce contact sensuel des mains avec notre mère, la Pachamama, comme on dit au Vénézuéla, où Véronique Gillet est allée recruter ses deux complices, le guitariste Fernando Freitez et le percussionniste Carlos Franco, pour former « Terracota », un trio qui nous donne un nouvel album « Acoustic Music » intitulé Savia, la sève, ce qui ramène à la terre, dans laquelle poussent les arbres qui font les guitares. Dès l'entame, la température est donnée : moiteurs espagnoles et sud-américaines où Véronique et Fernando se partagent des compositions intimistes et pleines d'exubérances rentrées. Ajoutez-y la qualité de l'interprétation et la musicalité, asseyez-vous au plus douillet de votre fauteuil, un verre de « mojito » à portée de main et laissez-vous emporter : « La brume se lève lentement. Une pluie de rêves dégouline le long de ses joues. Des centaines d'oiseaux annoncent le jour. Assis au delà de l'océan, il roule entre ses doigts la poussière de son pays. Ses yeux dans la nuit laissent briller un nouveau voyage ».

Ce beau texte sur la pochette illustre bien l'atmosphère de l'album aux douze titres, dont une curieuse *Danza para Wallonne* composée par un Vénézuélien qui devait certainement découvrir notre contrée au départ des Ardennes du côté de Stoumont, où habite Véronique. Transhumance des cultures, avec ce *Schubert à Caracas* où le brave Franz n'a jamais dû mettre les pieds. Également cet émouvant *Hommage à F. Garcia-Lorca* dont on sait moins qu'il était aussi pianiste et compositeur. Et quelle tendresse avec *Nana con santur* où les deux guitares se complètent admirablement sur les discrètes percussions de Carlos Franco. Invité pour les deux derniers titres, *Que viva el joropo* et *Reflejos*, Didier Laloy réussirait presque à nous faire croire qu'il joue du bandonéon. Un disque empreint de chaleur et de finesse, pour bien commencer l'année et attendre la « savia primaveral ».

Philippe Daper Une autre chanson, janvier 2000

« Terracota »

Véro, Fernando, Carlos et les autres...

Peu avant la sortie de *Tres Elementos*, le deuxième album de « Terracota » (sur « Acoustic Music Records »), j'avais rencontré Véronique Gillet pour dialoguer sur la vie de ce trio belgo-vénézuélien unique, son processus créatif indissociable d'une amitié activement voyageuse et certains traits récurrents d'une œuvre intime et généreuse. À travers des mélodies félines, des rythmiques tendrement organiques et des arrangements à lectures multiples, s'épanouit l'écriture naturellement gracieuse d'une femme compositeur d'ici qui a profondément intégré sa passion pour une latinité sans clichés en s'ouvrant de plus en plus à l'immédiateté de la transmission musicale.

Aujourd'hui, Véronique se produit également avec Bénédicte Minguet : « Deux voix, deux guitares » qui revisitent la chanson populaire espagnole depuis la Renaissance jusqu'à

Federico Garcia Lorca. Et, là encore, l'amitié génère l'imaginaire et prolonge le plaisir du partage humain et artistique en invitation collective à s'extraire sans violence du carcan temporel...

_ C'est avec le violoncelle que j'ai commencé à improviser. Cela m'a ouvert le chemin qui s'est cristallisé dans l'écriture. De par mes études classiques, j'étais plus « coincée » à la guitare qui est pourtant mon premier instrument. J'ai toujours évolué à l'envers : en général, on commence avec le violoncelle par un trajet très classique tandis qu'à la guitare, avec quelques accords, on improvise ou on compose. En fait, j'ai fait le parcours habituel du guitariste au violoncelle en jouant avec des jazzmen et Jean-Christophe Renault, notamment au sein de « Charmant de Sable » avant de mélanger ces deux instruments à cordes dans mon groupe « Area ». J'ai toujours eu le sens mélodique et un attrait particulier pour les cordes.

_ En 1982, tu gagnes à la Martinique, ex æquo avec Fernando Freitez, le premier prix de composition. C'est là aussi que tu rencontres Egberto Gismonti. Qu'est-ce qui s'est produit à ce moment là ?

_ Non seulement j'ai rencontré le « maître » Gismonti mais aussi l'ami de Fernando. Ça a été un déclic collectif, c'est comme si j'avais planté mes racines à la Martinique. Toutes mes rencontres futures en sont, d'une manière ou d'une autre, une conséquence. Avec Fernando, ce fut d'abord une ouverture tant physique que géographique. Je connaissais déjà la musique d'Egberto par ses disques et cela n'a fait que confirmer la connivence intellectuelle et musicale que je partageais avec lui. Il m'a donné envie d'aller au Brésil et de continuer avec Fernando qui m'est apparu comme mon frère compositeur avant d'être aussi un proche cousin guitariste. J'ai senti que je ne pourrais plus lâcher ce fil. Egberto fut le catalyseur de cet instant magique, mais c'est la rencontre avec Fernando qui fut déterminante. Les voyages qui ont suivi m'ont alors ouvert des portes sur différentes expériences musicales et humaines qui ont augmenté mon bagage musical et m'ont libérée au niveau de l'improvisation et des rythmes que j'ai alors véritablement vécus. Au Brésil, la musique est tellement multiple et omniprésente que j'ai pu diversifier mes rapports et enrichir mon harmonie, en plus de l'humanité et de l'ouverture d'esprit qui habitent Gismonti. Au Vénézuéla, c'est d'abord Fernando et puis la musique populaire qui m'ont marquée. Même par rapport à ce qui se fait chez lui, Fernando est très original dans son inspiration et son approche de la composition. Entre nous, on appelle cela « veneno », le venin qui est ce petit coup de patte qu'il ne peut s'empêcher comme moi, d'apporter à toute séquence musicale, comme une signature. Il a un sens de la construction harmonique inné et, en plus, c'est, contrairement à moi, un grand improvisateur. Nous sommes en fait, très complémentaires tout en partageant une grande connivence instinctive. Fernando a un long bagage musical. Il a joué dans les bals, du jazz, de la quattro (petite guitare à quatre cordes)... Il a une formation d'ingénieur polytechnicien et a travaillé aussi comme ingénieur du son. Dans son parcours sinueux de musicien à tout faire, il est un jour tombé sur Carlos Franco-Vivas dans une boîte de nuit où celui-ci travaillait comme barman et écoutait attentivement les musiciens qui s'y produisaient. C'était dans les années 86-87, et après cette rencontre, ils ont décidé de jouer en duo tinaro-guitare la musique de Fernando.

Carlos, à cette époque, était encore débutant, avec peu de bagage musical. Il était comme un gosse qui voulait tout voir, tout capter. Tout à fait autodidacte, mais tellement doué et travailleur que deux ans plus tard, il s'est retrouvé comme percussionniste solo dans l'orchestre symphonique de sa ville. Il a appris à jouer des timbales dans les symphonies de Tchaïkovski, ce qui est très amusant, parce que, d'autre part, il continuait à devoir accepter des « cachetons » pour survivre. En effet, les musiciens d'orchestre là-bas, avec la crise, ne sont parfois pas payés pendant six mois. Il faut se rendre compte que, pour eux, une expérience ici matérialise un rêve extraordinaire. Fernando et moi nourrissions le projet d'enregistrer un disque à deux guitares depuis deux ans déjà. L'opportunité nous en a été

donnée lorsque son orchestre est venu faire une tournée en France. C'est alors qu'il m'a parlé de son copain percussionniste Carlos qui n'a eu aucune difficulté à entrer dans cette musique. Dans *Terracota* (*), notre premier disque, Fernando et moi formions la base. Mais depuis lors, c'est devenu un travail de groupe. Même si nous travaillons à distance, on reste en contact permanent. Dès que l'un de nous écrit un nouveau morceau, il envoie une cassette et la partition aux autres. C'est parfois frustrant mais aussi extrêmement enrichissant.

L'investissement émotionnel et humain de ce trio est unique, et nous voulons à tout prix le conserver. Fernando et moi sommes complémentaires dans l'écriture. On se connaît très bien, ce qui nous permet de deviner et d'anticiper malgré la distance. Et ce dialogue qui fonctionnait très bien à deux, fonctionne maintenant tout aussi bien à trois. L'écriture formelle, harmonique, reste individuelle, mais la forme finale devient œuvre commune.

_ Je remarque chez toi un intérêt chronique pour la latinité qui s'est exprimée depuis tes débuts jusqu'à aujourd'hui. Finalement, il y a très peu de choses nordiques dans ta musique, bien que tu sois une fille du Nord.

_ Oui, bien que l'étiquette nostalgique que l'on me colle parfois soit plus nordique. Les mélodies et les mouvements lents sont nordiques, mais avec des couleurs harmoniques latines.

_ Tu as aussi un double amour : d'un côté les musiques populaires et de l'autre la musique très intellectualisée de tes compositeurs fétiches tels que Monpou, Ohana, Granados ou Chostakovitch...

_ Je crois que cela vient de mon entourage familial, qui est relativement intellectuel tout en ayant les pieds bien sur terre, des racines profondes. Je crois que, dans un premier temps, je réagis émotionnellement à quelque chose, puis dans un deuxième, je cherche des développements plus élaborés.

_ Tous les compositeurs que nous venons d'évoquer ont intellectualisé des inspirations populaires, les ont métamorphosées...

_ C'est une bonne définition de mon travail, qui reste tout près de la terre.

_ Un autre aspect important de ton trajet, c'est le voyage, tant intérieur (tu vis à la campagne dans un isolement relatif) qu'au sens propre, à travers ton travail et des amitiés...

_ Oui. Toutefois, je n'aime pas la distance, et partout, je me recrée des racines et je tente de me rapprocher de l'authenticité essentielle des lieux et des gens que je rencontre.

_ Bien que ta musique se détourne des modes, tu t'inscris dans une certaine modernité à la recherche de valeurs intemporelles...

_ Je me sens comme chargée de défendre des valeurs aujourd'hui en perte. Je me bats contre la perte des paramètres sensoriels. Je prends cela comme une vocation que j'essaie de transmettre en concert via un plaisir physique. Mais je veux éviter d'être associée aux écologistes. Je suis allergique à toutes modes qu'elles soient.

_ Depuis toujours, tu t'en es tenue à la musique acoustique. Serait-ce lié à un certain purisme ?

_ Non, je me sens le devoir de défendre le plaisir physique de jouer et cela ne s'improvise pas. Je déplore que tant de musiciens soient passés à la musique électroacoustique par facilité. Je me sens capable de transmettre cela. Donc je me concentre essentiellement là-dessus. Actuellement, l'informatique est encore dans la phase fascinante, éblouissante du marché, et personne ne ressent encore le manque. Je pense donc que cette démarche là a plus de chance à long terme.

_ Tu balises ton œuvre d'une série d'hommages, notamment à Fellini...

_ Oui, cependant, ce n'est pas une ligne de conduite. En ce qui concerne *La nave va*, il y avait des réfugiés albanais et des Tziganes qui arrivaient sur le bateau avec leurs violons. Et l'air du film m'a trotté dans la tête au moment où j'écrivais la partie rythmique. L'influence est évidente.

_ Tes titres ne sont jamais abstraits, ils sont liés à des compositeurs, des lieux, des objets,...

_ Parce que je suis moi-même très concrète. C'est toujours le reflet d'une émotion qui m'a inspirée. C'est une façon de rendre hommage à ma source d'inspiration. Et Fernando fonctionne de la même manière.

_ Est-ce qu'on peut imaginer la musique sans plaisir ?

_ Non !

Propos recueillis par **Philippe Franck** *Une autre chanson*, n°63.

« L'on connaît et l'on apprécie le talent délicat de Véronique Gillet, guitariste formée à l'école d'Egberto Gismonti... sa musique n'est ni du jazz, ni de la musique classique, ni de la musique ethnique, mais le tout à la fois ou, plutôt, une musique résolument nouvelle qui évoluerait dans la finesse, le raffinement, et se souviendrait de ses origines en les transcendant. »

Francis Chenot, *Une autre chanson*, septembre 2003

« ...sans doute un des plus subtils jeux de guitare qui soit... Véronique Gillet laisse parler sa sensibilité, explore des chemins buissonniers connus d'elle seule dans un registre à la limite du recueillement. »

Francis Chenot, *Une autre chanson*, 1995

Terracota Tres ELEMENTOS amr 1089

On a déjà salué ici le talent de la guitariste Véronique Gillet. La revoici avec "Terracota" qui nous avait permis de la retrouver en compagnie d'un autre guitariste, le vénézuélien Fernando Freitez, et de son compatriote percussionniste, Carlos Franco. Avec aussi la flûtiste Line Adam pour une plage, le délicat *Manantial* qui conclut ces "Tres Elementos" (sur le label allemand "Acoustic – Music Records"). Pour moi, l'air, l'eau et le feu. L'air, pour la légèreté des seize compositions que se partagent Véronique et Fernando et qui sont dédiées à leur maître Gismonti. L'eau parce que toutes semblent couler de source. Et le feu, intérieur, de la conviction, de la ferveur recueillie qui les porte.

Francis Chenot, *Une autre chanson*, août 1996.

« On croit savoir, mais quand il faut l'écrire... ! On se documente : Véronique Gillet a croisé Gismonti, elle a un penchant pour le sud américain... On force même le bon souvenir d'un concert. Mais bon sang, il suffit d'écouter ! Véronique donne autre chose que sa biographie. Un feu tranquille. Celui dont on ne détache pas le regard. L'âtre au salon intime ? Ou les flammes qui s'achèvent sous les étoiles ? Un feu brûlant, tout de même. Elle ne joue pas pour le public, mais pour toi, avec la tranquille conviction de quelqu'un qui possède une nature énergique (énergie douce, bien sûr).

Je te donne chaleur, abandon, un blues à ma façon. Et je me précipite, vive, tendue jusqu'à une issue que j'étouffe de loin en loin en loin en loin... Tu veux un lancinement, des retours de notes ? Ecoute. Dangereux, non ? Une rengaine heureuse ? J'ai envie aussi de la revêtir de spleen. Voici une dernière danse, espoir et désespoir s'emmêlent. Simple comme la vie. Et celui-ci : d'un bout à l'autre en un seul jet. Là, une berceuse lyrique et lente. Mais pourquoi ces dissonances ! Danse royale, pour suivre, avec précision et froideur : les convenances, je vous prie !

Maintenant, elle se lance, d'abord sereine, puis, gamine, elle joue, elle tourne, lancée de plus en plus. Elle hésite, reprend sur la pointe des pieds, fait un sourire. Coquin, celui-ci. Parce qu'elle nous en a distribué bien d'autres. Vous avez vu ?

Paisible et pénétrant, réjoui et tristounet, tout se fond et coule de source, se répète encore, parce qu'il nous faut sentir davantage. Il y a des odeurs, des pays et dans ce morceau-là elle laisse le final en suspens. Va, continue seul !

En accords majeurs. Danse nonchalante. Bien-être. Ritournelle.
On efface tout, il faut danser. »

Philippe Dethy 2004

Cette année, la ligue des familles et le centre culturel de Blegny proposent un duo – le duo « Alchimie »- un duel comme un pluriel à deux, une guitare aux sons d'ici (Véronique Gillet) et un oud aux sonorités d'ailleurs (Moufadhel Adhoum). La magie de la composition, de l'échange, du partage. Un moment offert, un moment d'ici et d'autre part .

Une semaine musicale à l'école, non pour qu'elle reste unique mais pour qu'elle devienne comme un moteur, un engrenage qui entrainerait la roue de l'harmonie des sons ou une rencontre qui serait comme un fragment, ou une pièce d'un ensemble à reconstituer au travers des jours qui nous grandissent.

Le samedi 27 septembre ,enfants et parents pourront retrouver le duo Alchimie dans un concert de clôture au festival Enfanfare organisé par les jeunesses musicales et la commune de Blegny avec le soutien de Liège Province-culture.

Ferdi Grigoletto journal du centre culturel de Blegny sept.2008

Május 18., csütörtök 19 óra

I. Gödöllő Akusztikusgitár Fesztivál

Fellépnek: Fernando Freitez Gassan, Veronique Gillet, Jörg Nasler, Silvio Schneider, Szabó Sándor

Freitez / Gillet Duo

Fernando Freitez Gassan klasszikus gitár tanulmányait Rodrigo Riera-nál kezdte, majd hamarosan a jazz felé fordult érdeklődése. Ezt követően a modern elektroakusztikus zenében folytatta tanulmányait és jelenleg ez a három fő hatás jellemzi muzsikáját és játékát. Gitározását a latin -amerikai hagyományok mellett az érzelmes megfogalmazás és a magas szintű technikai tudás jellemzi. Partnere volt Egberto Gismontinak, Leo Brouwernek and Kenny Burrelnek gitár szemináriumaiakon. 1982-ben a legjobb komponista díját nyerte a Suite de Pequenos animales de un Pantano versenyén. Első albumát 1990-ben készítette. 1994-ben Veronique Gillet-el és Carlos Francoval készítették a Terracota Trió első albumát a német Acoustic Music Records számára. Európában több alkalommal járt. Hazánkban most mutatkozik be először.

Veronique Gillet Albert Ponce tanítványa volt Párizsban. Már fiatalon számos díjat nyert gitárfesztiválokon. 1982-ben a Fernando Freitezzel együtt nyerték a legjobb komponista díját a S.A.C.E.M. fesztiválon. Tanult Leo Brouwer-nél, Egberto Gismontinál és Charles Ewanjé-nél is. 1984-85-ben dolgozott Egberto Gismontival. Több kamaraegyüttesnek is tagja azonban az egyik legfontosabb együttese a Terracota Trio. Számos helyen fellépett szólóban és különféle formációkban, mint Belgium, UK, Magyarország, Venezuela, Olaszország, Cseh Köztársaság, Kanada. Lemezeit az Acoustic Music Records adja ki.

Szabó / Gillet Duo

Szabó Sándor Igazi kalandozó, felfedező a gitár birodalmában. Zenéjét a klasszikus zene, a keleti zene, a jazz, a népzene folyamatosan formálja. A kilencvenes évek közepétől pályája lassanként az akusztikus gitárzene nemzetközi világa felé irányult. Egyéni hangvételű játékaival, jellegzetes hangzásával és kompozícióival a nemzetközi akusztikusgitár világának elismert művésze lett. Európában csaknem minden országban bemutatkozott, rendszeresen koncertezik az Egyesült Államokban, Japánban és Dél-Koreában is bemutatkozott. Eddig több mint 30 hanglemezen hallható játéka. Az elmúlt években sokat tett azért, hogy az akusztikus gitárzene itthon is ismert legyen.

Nassler / Schneider Duo

Jörg Nasser 1961-ben született, 14 éves korában kezdett gitározni, Drezdában végezte klasszikus gitáros tanulmányait 1986-ban. Egy pár évig ugyanitt segéd professzorként tanított. Számos zenét írt színdarabokhoz és filmekhez. Gitárjátékát a magas szintű technikai tudás jellemzi, kompozíciói pedig modernnek és friss energiát sugároznak. Az utóbbi években sok országban koncertezett.

Silvio Schneider 1969-ben született, 8 éves kora óta gitározik és ugyancsak Drezdában végzett 1991-ben. Csakúgy, mint kollégája számos zenét írt színdarabokhoz és filmekhez. Számos európai és tengerentúli országban fellépett.

Jelenlegi duójuk Európa egyik legfoglalkoztatottabb és legnépszerűbb modern latin zenét játszó párosának számít. Muzsikájukban a magas szintű technika párosul a precíz zeneiséggel. Tüzes ritmusú kompozícióik messze túllépnek az egyszerű latin dalokon. A duó sikerrel turnézott Mexikóban, Kanadában, USA-ban és Japánban is. Hazánkban most mutatkoznak be először.

Szellemi

A vallon Véronique Gillet hét éves kora óta gitározik, és bár a korai időkben klasszikus stílusban tanult, ez sokat oldódott az idők során. Rengeteget utazva igyekezett mindenfajta zenei, népzenei hagyományt ötvözni finom, érzelmes kompozícióiban. Egمرتó Gismondi tanítványaként elsősorban a latin szerzemények állnak hozzá közel, de legutóbbi lemezén egy ilyen címet is találhatunk: Lovak a Pusztán.

2006. május 7.

A38 Hajó

V. Nemzetközi Akusztikusgitár Fesztivál

Immár ötödik alkalommal rendezték meg az Akusztikusgitár Fesztivált. **Szabó Sándor** töretlen kitartással vág bele évről évre a szervezésébe, ami nem kis feladat, hiszen utazó fesztiválról van szó, azaz az egész programot az ország több helyszínén is megnézhetik az érdeklődők. Valamint az igazán elvetemültek többször is, mert ugyan én minden évben csak egy alkalmat látogatok meg, akusztikus gitáros barátaim körében több olyan rajongója is akad a műfajnak, aki legalább két-három koncertet meghallgat (sőt, egyik ismerősöm az egyik fesztivált egy híján végigkövette). Ugyanis nincs két egyforma koncert, és külön érdekesség az is, ha ugyanaz a műsor változik - de ha ugyanazok az előadók még más számokat is játszanak, az igazi csemege, főleg akusztikusgitár-koncertekkel oly szegényesen ellátott hazánkban.

És nincs két egyforma fesztivál sem. Az akusztikus gitár "felhasználása" olyan sokrétű, hogy talán nincs még egy hangszer, amit ennyiféle stílusban, módon, típusban használnak.

Az idei fesztivál, követve az előbbieket hagyományát, egy téma köré csoportosult, ami rögtön kettő. Az egyik, hogy duók szerepeltek, ennek következtében tulajdonképpen csak három fellépője volt az estének. A másik koncepció volt a latin zene egy más aspektusának bemutatása. A latin zene általában a kommersz muzsika kategóriájába csúszik, a legtöbb embernek tüzes szemű macsó bűgő hangon előadott dalai, pergő ritmusok, **Ricky Martin**, meg a **Gypsy Kings** jut az eszébe. Jó esetben **Jobim**, **Gilberto**, és más latin jazzsztárok.

Akusztikus gitárban pedig a flamenco és a latin fingerstyle gitározás örökös császára, **Baden Powell**.

A latin zene motívumai bekerültek a világ zenéjének vérkeringésébe. Harmóniai, ritmusai szinte mindennaposak a jazzben, popzenében, így természetesen hatottak az akusztikus gitár művészeire is. A "más aspektus" ebben az esetben azt jelenti, hogy ezen az estén nem "igazi" latin zenészeket hallhattunk-láthattunk (a "leglatinabb" származású a venezuelai **Freitez** volt), és nem igazi latin muzsikát. Vagy mégis. Vagy mégsem. Temperamentum, dallam- és

ritmusvilág szempontjából mindenképpen, hangulat szempontjából is, azonban a sztenderd latin zene vonulatától viszonylag távol.

Szabó Sándor / Veronique Gillet Duo

Szokás szerint Szabó Sándor nyitotta a fesztivált, ezzel kissé formát bontva az ideai tekintetében, hiszen egyedül játszott, így nem volt duó. Ezt azonban hamar "korrigálta": csatlakozott hozzá Veronique Gillet. Mindig érdekes hallani, hogy együtt amúgy nem rendszeresen, vagy egyáltalán nem muzsikáló zenészek milyen produkciót keltenek életre. Az akusztikus gitár igen képlékeny hangszer, és bármennyire is erős, kialakult egyéniség a művésze, mégis, amikor partnerrel játszik, valahogy stílusa is átlényegül. Nem idomul, hanem valahogy összeforr a két zenész játéka. Nagyon különleges élmény, és úgy vettem észre, csak duóknál igaz. Ha több gitáros játszik együtt, ott már valahogy elvész az intimitás, és mindenki marad a saját megszokott játékmódjánál. Különösen érdekes volt, hogy Szabó először szólóban játszott, és amikor a duó kezdődött, még erősebb lett a kontraszt. Veronique Gillet stílusa teljesen más, ha csak úgy egymás mellé ültek volna, és mindketten a saját zenéjüket erőltetik, nem született volna semmi eredeti, talán nem is passzolt volna, amit játszanak. A két művész azonban egymásra hangolódva egészen új dolgot hozott létre. Nem tudom, játszottak-e már így együtt, de hogy régóta ismerik egymás munkásságát, az valószínű (főként, hogy mindkettőjüknek van olyan lemeze, amelyiken a másiknak ajánlanak egy számot). Persze a duó ebben az esetben leginkább együttjátékot jelentett, egymás témáira reagálva, néha egyfajta kérdés-feleletként.

Fernando Freitez / Veronique Gillet Duo

A két művész hosszú évek óta dolgozik együtt. Ez meg is hallatszott játéukon. Freitez higgadt, nyugodt játéka, kifinomult klasszikus technikája, laza virtuozitása jól kapcsolódik össze Gillet kerek játékmódjával. Darabjaik néhol ugyan kicsit túl vannak bonyolítva, egy-egy részt így koncertkörülmények között nehezen tudtam "szétbogozni", de muzsikájuk egészében hangulatos, érdekes elegyét adja a modern klasszikus, a latin, és modern akusztikus gitárzenének.

Jörg Nasser és Silvio Schneider Duo

A két gitáros Drezdában tanult klasszikus gitárt, és jelenlegi duójuk igen népszerű Európában. Talán modern latin zenének nevezhetjük, amit csinálnak, de ők maguk nem sorolják zenéjüket semmilyen stílusba. Joggal. Mert bár az alapok a latin zenét idézik föl, hallhatunk flamencót, szambát, bossát, de ugyanakkor jazz és rock elemek is szép számmal keverednek muzsikájukban. Érdekes módon használják az akusztikus gitárt: Nasser egy komplett stúdiófelszereléssel építi körbe magát, van körülötte a rack-szekrénybe csavározott digitális effektktől kezdve a "villanyvonatig" (azok számára, akik kevésbé jártasak a rockzenei szakzsargonban: villanyvonatnak nevezik a sorba kötött effektpedálokat) minden, valamint több különböző, rafinált módon mikrofonozott ütőhangszer, melyeket hol kézzel, hol a gitár fejével (kicsit belesajdult a lelkem, de hát arra való a hangszer, hogy zenéljünk vele) szólaltat meg.

Schneider gitárja is el van látva mindenféle kimenettel, és nem egy szál mikrofonon keresztül hallhatjuk a hangját, de ő nem annyira él az elektronika lehetőségeivel, tisztán virtuóz játéktechnikája dominál. A két muzsikus tökéletesen kiegészíti egymást, stílusuk kiforrott és egyéni, virtuóz, kidolgozott muzsikájuk populáris, de nem kommersz.

Ráadásul színpadi jelenlétük külön élmény. Először ugyan kicsit ijesztően hat, amikor megérkeznek az **ABBA** együttes fénykorát idéző csillogó ingekben, de retró külsejüket hamar feledteti a muzsika, amely eleven, virtuóz és vidám. Egyébként is igazi színpadi emberek mindketten (az akusztikus gitárosok legtöbbször igen érdekes egyéniségek, akiknek

"konferanszuk" majdnem olyan szórakoztató, mint játékok), pillanatok alatt kontaktust teremtettek a közönséggel.

A Fesztivál második részében tulajdonképpen az első rész ismétlődött meg, ez ebben az esetben azonban nem volt elég erős, nem volt indokolt. Annyira más zenei világ volt a három produkció, hogy az első rész felépítettsége után valahogy furcsán hatott az "ismétlés". Mint minden Akusztikusgítár Fesztivált, ezt is egy közös produkció zárta, ami talán az eddigi fesztiválok egyik legjobban sikerült jam session-je volt. Az öt zenész igazán egy húron pendült, és a popzene olyan klasszikusainak földolgozásával, mint például a **Beatles** és **Sting** számai, nagyon jól választottak. Hangulatos, a műsor egészét méltó módon záró közös muzsikálást hallhattunk, részemről még bírtam volna.

Említést érdemel még az immár hagyományossá váló háttérvetítés. Nem mintha a gitárzene önmagában unalmas lenne, de ezekkel a vetített képekkel, melyek hol az aktuális számot kísérik odaillo filmekkel, képekkel, hol pedig a zenészeket mutatják, látványos kísérőelemet adnak a koncerthez. Valamint, ebben az esetben sajnos okozóivá váltak annak, hogy nem tudtam fotókkal illusztrálni a cikket, ugyanis a vetítés keltette fényviszonyok olyan színek létrehozására készítették fényképezőgépeket, melyek egy goa-partin egész jól mutatnának, az Akusztikusgítár Fesztivált viszont nem illusztrálták volna megfelelően. De sebaj, majd jövőre.

SANDOR SZABO VERONIQUE GILLET ***Strings Without Borders***

(Wonderland Records WR 9054/Acoustic Music/Rough Trade, →
www.roughtrade.de)

14 Tracks, 53:29, mit Infos

Bei akustischer Gitarrenmusik gilt oft: Kennt man eine, kennt man alle. Dass es auch anders geht, beweist die erste gemeinsame Produktion der Gitarrensolisten Sandor Szabo und Veronique Gillet. Die Künstler, die beide auch bei Windham Hill eine gute Figur machen würden – aber beim deutschen Gitarrenreferenzlabel Acoustic Music sind -, schaffen es gemeinsam, neue Wege in der akustischen Gitarrenmusik aufzuzeigen und dennoch traditionell zu klingen. Spielend gelingt ihnen der Spagat zwischen Balkanklängen und westeuropäischer Musik. Zum Teil klingen barocke Anleihen an, dann wieder schillert Michael Hedges durch. Man erkennt leicht den Komponisten jedes einzelnen Titels, denn Szabos Kompositionen unterscheiden sich vollkommen von denen Gillets. Dennoch klingt das Album wie aus einem Guss, die gemeinschaftlichen Kompositionen binden die Solowerke wie ein roter Faden zusammen, und so entsteht aus zwei individuellen Künstlern ein einzigartiger unverwechselbarer gemeinschaftlicher Stil. *Strings Without Borders* ist nicht nur ein treffender Titel in Bezug auf die musikalische Herkunft der beiden Künstler, das Album ist auch der Beweis, dass Grenzen zwischen Jazz, Klassik und Folk zumindest in Sachen akustischer Gitarrenmusik künstlich erzeugte Barrieren sind, über die sich dieses Duo mit traumhafter Leichtigkeit hinwegsetzt.

Chris Elstrodt

www.regensburger-stadtzeitung.de

Verlag Peter Kittel
Margaretenstr. 8
93047 Regensburg

Tel. 0941-53836
Fax 0941-560242

rsz@regensburger-stadtzeitung.de

www.regensburger-stadtzeitung.de

www.vs-regensburg.de

Oktober 2008

SÁNDOR SZABÓ & VÉRONIQUE GILLET „Strings without Borders“ (Wonderland)

Ok, ich bin fürwahr kein ausgewiesener Fan reiner Akustikgitarren-CDs, das wird mir schnell zu langweilig. Nach drei Songs sehne ich spätestens nach einem E-Bass, Schlagzeug oder einer faszinierenden Frauenstimme. Soweit meine Positionsbestimmung.

Gerade deshalb kann ich hier sagen: „Hut ab!“, denn selbst nach sechs Songs wird mir diese CD nicht langweilig, die verschachtelten Gitarrenteppiche bieten genug Reiz und Kurzweil länger lauschend vor den Boxen sitzen zu bleiben. Auf dieser grenzenlosen CD treffen sich Klassik und Folkmusik zu einem Highlight für (Akustik-)Gitarrenfreaks, die keine pfeifenden E-Gitarrensounds brauchen. (HuGe)

Sandor Szabo & Veronique Gillet “Strings Without Borders- Borders Without Strings” 2008 Wonderland Records

Unexpected during a concert Sandor Szabo & Veronique Gillet met each other during a concert. Both guitar players detected their similarities in music and this results in a cooperation on their new CD “Strings Without Borders”. On this album divers musical roads are travelled with much creativity and improvisation. The guitars they play are 6,7 or 8 stringed nylon and steel-string guitars. The music consists also of folk elements with a Hungarian setup. But also cuts with as well a touch of jazz and classical music can be heard. 14 tracks with musical journeys with no limitations are presented on this CD. Check it out!

Henk te Veldhuis
Bridge Guitar Reviews
© may june 2008

Entente cordiale: Sándor Szabó und Véronique Gillet

Die Wolkenleser

Bis zu 22, 23 Saiten bringen hier gelegentlich die Luft und die Trommelfelle zum Schwirren, manchmal auch nur zwölf oder 13. Mal sorgt eine Baritongitarre mit ihrer eine Quarte tiefer gelegten Stimmung H-E-A-D-F#-H fürs starke Fundament, mal ein Bordun, der seine Tieftöne wie eine fette Bogensehne in die Ohren schießt, abgefeuert von einer 16saitigen Gitarre. Das meiste hier ist Nylon. Einmal, in einem Stück, da schwingt dünner Stahl mit im Tanz der vielen Saiten. Götter können nur Leier zupfen. Die hier, die irdischen zwei Musici auf **“Strings without Borders - Borders without Strings”**

[Wonderland WR 9054], sind mindesten Engel in Menschengestalt. Mit Händen statt Flügeln und Fingern statt Gefieder. Wer dieses Album hört, wird unweigerlich zum Poeten.

Und mal wieder ignorieren Gitarristen Grenzen. Wie oft hatten wir das schon mittlerweile. Aber das bedeutet nichts Abfälliges: Vor **Sándor Szabó** und **Véronique Gillet** kann man einfach nur noch in die Knie gehen, das aber gar nicht primär, weil wir es mit hier mit ausgesprochenen technischen Olympiern zu tun hätten. Wir tun das, weil wir es mit zwei Musikern zu tun haben, die uns 14 Stücke lang miterleben lassen, wie zwei Bewusstseins Ebenen sich aufeinander zu bewegen, bis sie zusammen das restliche Wegstück gehen. Sie bieten uns *Prozesse* an, keine fix und fertigen gerahmten Kunst-Stücke, sondern Einsichten in die hohe Kunst des ernst zu nehmenden interkulturellen Dialogs ohne Wörter, dafür aber mit einer Kraft von Ton und Harmonie, die ihresgleichen nicht hat.

Immer mal wieder musste an das **Scottish Guitar Quartet** denken und sein hier im November 2005 so enthusiastisch gefeiertes Album "A Different Point of View" [vgl. [hier](#)]. Bis heute gehört dieses Album zu meinen All Time Favorites, und ich weiß, dass das so bleiben wird, weil ich nichts kenne, was die massenhaften Herausforderungen einer Vier-Gitarren-Besetzung großartiger und vollkommener gemeistert hätte als eben das SGQ.

Um es so zu sagen: **Sándor Szabó** und **Véronique Gillet** leisten als Duo ungefähr das, was das SGQ fürs Quartett geleistet hat. Man sollte aber gar nicht verschweigen, dass der gemeinsame Vortrag der beiden nur wenig hat von der Perfektion der schottischen vier. Was Sándor und Véronique spielen, ist so anders, dass vieles in ihren Stücken schrundig, noch in Bearbeitung belassen, *work in progress* ist. Oder sagen wir vielleicht, um das positiv damit Gemeinte deutlicher zu machen: Es sind naturbelassene Edelsteine, die da aus jedem Stück ins Ohr fallen. Es sind, wie gesagt, *Prozesse*, die da offengelegt werden, Annäherungen sowohl wie in etlichen Bereichen auch Kongruenzen. Es geht hier nicht um Virtuosität, auch nicht um die ultimative Meisterschaft in der Improvisation, sondern um die *Entwicklung von Dialogen zwischen Kulturen*. Sándors Stücke, wenn sie auf ungarischen Quellen basieren, sind so unverkennbar seine, wie die von Véronique die ihren sind, hier also "Betyártánc", "Komáromi kisleá" und der Rausschmeißer "Kiskece lábyom", und dort "Avanti", "Retrato" und, seltsamer Titel, "FFLara". Letztere, also die von Véronique Gillet, sind in sich dennoch überraschend unterschiedlich: "FFLara" als Solo-Stück eine Akkordstudie in gleichmäßigen Vierteln, ihr "Retrato" für uns Okzidentler auf Anhieb "einleuchtender", "näher", weil tiefer verwurzelt in der europäischen Klassik und mit sanften Anklängen an verschiedene eher mitteleuropäische Folkloren. Und "Avanti" mit seinen weiten Oktaven kommt uns der französische Esprit ganz unversteckt und eindeutig entgegenmusiziert.

Und da sind zum anderen eben die Sándor-Stücke, Bearbeitungen ungarischer Motive, aus einem Land also, das mit der Gitarre historisch nicht viel zu schaffen gehabt hat. Das sind kurze, prägnante, heißblütig-erdverbundene und rhythmisch dicht unterlegte Melodien für Tanzstücke, die Vertrautheit vor allem aufgrund der *Gitarren* transportieren (womit übrigens wieder mal demonstriert wäre, dass sich kaum ein Instrument besser für die Völkerverständigung eignet als, na ja, die Gitarre!

Aber Szabó komponiert natürlich auch, und dann kommen völlig andere Dinge heraus, in "A Short Vision" zum Beispiel, einer kurzen Meditation mit ganz ungewöhnlichen harmonischen Schlenkern und offenbar frei improvisierten Passagen. In "Running Clouds", einer impressionistisch musizierten Landschafts- oder Stimmungsmalerei oder noch besser: Himmels-Malerei, die viel richtiger "Reading Clouds" hieße, als eins der atmosphärisch dichtesten Stücke der CD. Und dann "Wizzard Dance" (wirklich mit zwei "z"), ein fast schon locker-rockiger Abräumer mit keltisch-irischen Einschlägen, etwas für Tänzer, die nicht fürchten müssen, sich ein Bein zu brechen. Da möchte man einfach einsteigen und lässt sich, weil es nicht geht, ein bisschen erinnern an Steeleye Span und Pentangle. Das wär' das.

Und viertens sind da die gemeinsamen Stücke, "Borders without Strings" und sechs Stücke weiter "Strings without Borders" als genau die beiden exemplarischen Stücke für das Prozess-Hafte des musikalischen Geschehens, in dem sich zwei Bewusstseins Ebenen zueinander tasten auf Wegen, die sie dann im zweiten Stück gemeinsam weiter gehen, immer begleitet von einer leicht "Bolero"-haften

Grundierung. Tatsächlich ist dann der zweite Titel das schon ausgreifendere, kühnere, nun aber auch "sicherere" Pendant zum vorigen Stück, das dramatische "Auge" der Platte, um das alle anderen 13 Stücke unterschiedlich schnell zu rotieren scheinen. Auch "Vác's Session" ist ein Zweiteiler, Teil 1 auch ein bisschen mit "Bolero" drin, aber noch viel mehr Nordafrika (under 16saitigen!), ein famoser Mix aus Meditation und Spannung, wogegen die Nr. 2 experimenteller daher kommt, als überließen die beiden sich hier bereitwillig der inneren Entwicklung des Stücks. Und dann noch "Enigmatic Encounter" als das absolut spannendste Stück des Albums mit kohlenkellertiefen Superchords auf was weiß ich wie vielen Saiten, aus denen sich eines der faszinierendsten, dynamischsten Stücke hier herauschält - ein Hypnotikum für Akustik-Gitarre-Freaks...

Ich muss das korrigieren: Ans SGQ hatte ich eigentlich gedacht, *bevor* ich "Strings without Borders..." gehört hatte. Danach weniger. Vielleicht hatte ich so etwas wie das SGQ für die halbe Besetzung erwartet. Es ist anders gekommen, ganz anders, jedenfalls musikalisch. Aber noch immer stimmt, dass das SGQ für vier Gitarren das geleistet hat, was das Duo Szabó und Gillet fürs Duo leisten: eine Unmenge.

Info-Box Sándor Szabó

Geboren wurde Sándor Szabó 1956 im ungarischen Törökszentmiklós, wo er zunächst privat klassischen Gitarrenunterricht erhielt. Nach Jahren der Erprobung unterschiedlicher Stile konzentrierte er sich in der zweiten Hälfte der '70er Jahre aufs Improvisieren, dies in einem Land ohne nennenswerte gitarristische Tradition. Das erklärt, warum seine Karriere in den 80er Jahren erst einmal im Ausland ihren ersten Aufschwung nahm, um dann über England, die USA, Italien und Deutschland - wo er bisher drei Alben bei Acoustic Music Records vorlegte - auch in seinem Heimatland ihren Fortgang nahm. Sándor fand seine Linie in einer bewundernswerten Synthese aus ungarischer Folklore, Jazzimprovisation, östlicher Meditationsmusik und der Klassik entlehnten Formen. Mittlerweile konzertiert er zwischen Kanada, Europa und Japan und beherrscht neben der Sixstring auch Exoten wie die Fretless, Bariton-, sowie 8-, 13- und sogar 16saitige Instrumente. Zudem hat er ein Faible für Duo-Settings, so etwa mit **Claus Boesser-Ferrari**, **Fernando Freitez** oder eben auch **Véronique Gillet**

Info-Box Véronique Gillet

Véronique Gillet ist Belgierin (geb. 1957). Sie begann als Siebenjährige, Gitarre zu spielen, studierte später am Konservatorium in Liège Musik, Cello im holländischen Maastricht und Gitarre bei **Alberto Ponce** in Paris. Seit 1979 unterrichtet sie selbst, an der Musikschule in Aywaille. Sie hat anfangs der 80er Jahre Meisterklassen von **Leo Brouwer** und **Egberto Gismonti** absolviert und, ebenfalls 1982, den 1. Preis im Sacem-Kompositionswettbewerb unter der Ägide von **Fernando Freitez** gewonnen. Seit jenen Jahren hat sie wiederholt gemeinsam mit Gismonti Reisen nach Brasilien unternommen. Solistisch konzertiert sie in Europa auch seit Beginn der 80er, ist aktiv in verschiedenen Projekten wie "Raga y Danza" (ein Solo-Projekt mit 6- und 7string), im Quartet Saeta, das ihre Kompositionen und Bearbeitungen spanischer Vorlagen aufführt, "Two Voices" mit zweitem Gitarristen und dem Trio Terracota mit zwei Gitarren und Percussion. Sie konzertiert gemeinsam mit Gismonti, Freitez, Szabó und anderen. Und greift gelegentlich sogar für Aufnahmen zum - Cello

Hier die Liste der im Folker

MH-W.de Zeitung

Boesser-Ferrari meets friends als Prädikat der Gitarrenmusik

Wieder einmal hat sich der graumähige Exzentriker Claus Boesser-Ferrari seine Garantenstellung für Saiten-Topleistungen erwiesen: Neben dem unangefochtenen Weltmeister der Gitarren-Experimentalmusik selbst begeisterten am vergangenen Freitag Abend in der Internationalen Gitarrennacht der ungarische Jazz- und Folkmusiker Sándor Szabó, eine der wenigen Frauen der internationalen Gitarrenszenen, die belgische Akkustikerin Veronique Gillet, und der vom Musikmagazin „Folker“ zu recht zum „Basswunder“ gekürte Wormser Viersaiten-Artist Ralf Gauck – vier Künstler, die ihrem Instrument alle Ehre erwiesen und dem Publikum einen spannenden und begeisternden Musikabend schenkten.

Wieder einmal kannte das Staunen darüber keine Grenzen, wie es Claus Boesser-Ferrari immer wieder gelingt, die ganz Großen der Szene in die Rennstadt zu locken: Urgesteine von den Bühnen der Welt zusammen zu einem Musikabend im „Pumpwerk“.

Und der hatte es in sich, das war schon beim Opener, als die Vier gemeinsam in die Nacht starteten, keine Frage mehr; was zunächst klang, wie das kollektive Stimmen der Instrumente, mündete in ein erstes grandioses Tutti der Ausnahmekünstler: Vielschichtig, phantasievoll und trotz des bemerkenswert kompakten Gesamtklangs den unterschiedlichen Charakter der Einzelnen betonend.

Der arbeitete sich im Verlauf der Nacht noch deutlicher heraus, als wechselnde Konstellationen und Solopartien Unterschiede und Gemeinsamkeiten präsentierten.

Sándor Szabó, der in seinem Heimatland Ungarn die Gitarrenmusik als Kunstrichtung Anfang der 1980er-Jahre überhaupt erst einführte, bestach durch lautmalersche Klangteppiche, in denen Themen und Ornamente eine größere Rolle spielten, als Melodien, dennoch stets harmonisch und für das Ohr außergewöhnlich, aber stimmig: Ein wohlthuend frischer Klang prägt das virtuose Spiel des auch in den Überleitungen besonders charmanten Konzertprofis, dem es gelang eine familiäre und gemütliche Atmosphäre im „Pumpwerk“ zu etablieren.

Veronique Gillet machte sowohl an Szabós Seite, als auch solistisch eine in vielerlei Hinsicht gute Figur: Ihr Spiel ist introvertiert, bisweilen verhalten, dann wieder mit einer im Vergleich fast aufrüttelnd kraftvollen Vitalität ausgestattet, ein konzentrierte, im tiefsten Wortsinne malerischer Klang in detailverliebten weiten Tonfeldern, melodios und schmeichlerisch. Dabei ist die Belgierin, die sich seit über 40 Jahren ihrem Instrument widmet, inspiriert von zahlreichen kulturellen und musikalischen Einflüssen, ohne dabei auch infiltriert zu sein: Niemals gibt sie ihren Charakter, nie ihren eigenen Geist auf.

Lange warten musste das Publikum auf den Einen: Claus Boesser-Ferrari spielte erst im zweiten Teil und wartete dabei sofort wieder mit einer Überraschung auf. Der Immerneue aus Laudenbach präsentierte einen fast schon nostalgischen, zwar kraftvollen aber doch annähernd liedhaften Tune, in den gar Weihnachtsmusik einsickern konnte. Die zweite Überraschung servierte er mit der Jazz-Sängerin Jutta Glaser; mit der Grand Dame der Vokalartistik hatte „CBF“ im ablaufenden Jahr die CD „Ajoj“ aufgenommen und gemeinsam gaben sie einen Einblick, wie es ist, wenn experimentellste Gitarrenklänge auf eine ebenso befreite Stimme trifft: Klopfen und Sirren vermischen sich mit mal fast opernhafem, dann wieder ins Babygebrabbel zurückgeworfenem Gesang – eine spannende Mixtur des Ungewöhnlichen, die große Begeisterung im Publikum erweckte.

Der musikalische Top-Act kam in Gestalt eines Bassisten auf die Bühne. Was zunächst wie eine musikalische Unmöglichkeit klingt, wird durch den Namen Ralf Gauck selbstverständlich. Der Wormser holte aus seinem handlichen E-Bass Klänge, die man diesem Instrument nie zugetraut hätte: Filigran, große Ruhe atmend, leichtfüßig und vital feuerte er maximalen Esprit auf sein Publikum. Geniale Motive, eingefasst in leise Töne, die bis zum äußersten zum Lauschen einluden. Da schimmert ein „Let it be“ auf, dass er dann transformiert und seinen eigenen Ideen einverleibt in einem spannenden Taumel zwischen geschlagener, gezupfter, berührter, gestreichelter und angetippter Saite. Dabei löst er Tempi, Rhythmen und Dynamik völlig stufenlos bis in die Maxima auf, um aus einem flüsterleisen Schnurren mit prononciertem Focus zurückzukehren – ein Wahnsinns Auftritt.

Die Internationale Gitarrennacht ist einmal mehr ihrem hohen Anspruch gerecht geworden und hat erneut „Boesser-Ferrari meets friends“ zum großen Prädikat der Gitarrenmusik geadelt.

(Erschienen: 19.12.2008) (c) by Matthias H. Werner, Berghaupten. Der Nachdruck, auch der auszugsweise, ist nur mit Genehmigung

SANDOR SZABO VERONIQUE GILLET ***Strings Without Borders***

(Wonderland Records WR 9054/Acoustic Music/Rough Trade, → www.roughtrade.de)
14 Tracks, 53:29, mit Infos

“...dans le monde de la guitare acoustique, l’on peut souvent affirmer: « on en connaît un, on les connaît tous ! » Et pourtant, cela s’avère bien différent cette fois : cette première collaboration des deux solistes Véronique Gillet (Belgique) et Sandor Szabo (Hongrie) nous prouve le contraire !...

...Ces deux artistes parviennent à proposer des voies nouvelles à la musique pour guitare sans pour autant délaisser les sonorités traditionnelles.

Le « saut » entre la musique des Balkans et la musique occidentale leur réussit particulièrement bien. Par moments, l’on perçoit même quelques lignes aux sonorités presque baroques.

L’album semble couler de source et les compositions communes relient, tel un fil rouge, les compositions individuelles.

L’ensemble génère un style unique et irremplaçable, communs à ces deux artistes.

« Strings without Borders Borders without Strings » n’est pas simplement un titre dans l’air du temps, tout trouvé de par les origines respectives des 2 musiciens mais bien plus encore... cet album nous fournit la preuve irréfutable que les frontières entre jazz, classique et folk sont trop souvent fabriquées artificiellement par le monde de la guitare acoustique lui-même ! Ce duo franchit allègrement toutes ces barrières avec une étonnante facilité ! ...

Chris Elstrodt